



H&M et la lampe globe

Une nouvelle écrite en cadavre
exquis avec Violaine Schwartz

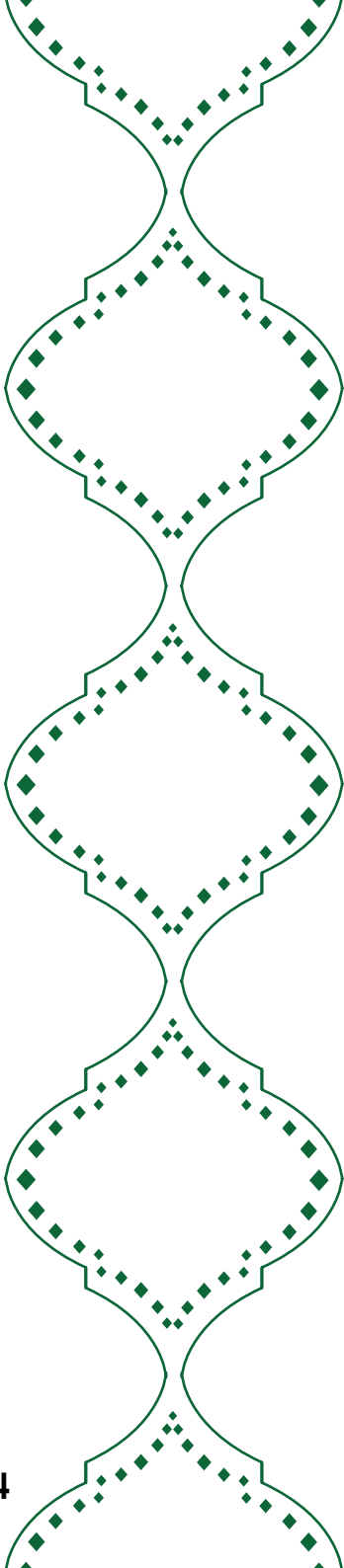
Édité par la Cité scolaire
internationale (CSI)

Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.

Sommaire

Prologue	Violaine Schwartz	5
Chapitre 1	Violaine Schwartz	7
Chapitre 2	Collège La Tourette	13
Chapitre 3	Collège Jean Macé	17
Chapitre 4	Collège Laurent Mourguet - Classe de Mme Arnac	19
Chapitre 5	Collège Victor Grignard	23



Prologue

Violaine Schwartz

Résumé de la pièce Comment on freine ? Vingt lignes.

Critique de la mise en scène dans le style journalistique. Deux pages format A4.

Hugo souligne d'un beau trait rouge la phrase qu'il vient d'écrire mais en retirant la règle, le rouge, pas sec, bave un peu sur la page blanche. Tant pis. Le devoir est à rendre pour le lendemain matin, il est 22 heures et la note compte double.

Faut s'y mettre, faut s'y mettre. Alors c'était quoi déjà, l'histoire? Il était au dernier rang entre Samantha et Nassim, ils ont joué pendant toute la représentation à *Rider*, sans se faire prendre, la prof est complètement bigleuse. Alors donc, voilà. Voilà, voilà, voilà.

H&M, c'est pas possible, au boulot ! C'est son surnom à l'école. Les initiales de son nom. Hugo Martinet. Et c'est aussi parce qu'il est plutôt du genre très stylé. Baskets de marque, t-shirts aussi. Il aime les habits et sa mère ne lui refuse rien, même si, parfois, elle a des accès de sévérité, pour faire comme si.

Depuis que Papa est parti, l'appartement est sens dessus dessous et le frigo, assez vide. Il contemple les lignes bleues de sa copie comme des vagues qui l'emportent au loin, vagues d'écume, déferlantes de sommeil, nager, dormir, c'est quand les vacances ? Et où c'est qu'on va, cette année ?

Et est-ce que Papa va revenir ? Et... Tu te disperses, H&M. Défaut de concentration. Elle a raison, la prof.

Donc, au début, sur la scène, y avait que des cartons de déménagement et pas de vrai décor, c'était pas comme je croyais, le théâtre, et en plus, il se passait rien, y avait que des gens qui parlaient.

Mais de quoi déjà ? Hélyette, la première de la classe, avec qui il a la cote, lui a un peu expliqué l'histoire mais il n'a pas tout retenu car elle a vraiment de trop beaux yeux pour pouvoir l'écouter, sans se déconcentrer. Dans les

cartons, y avait que des habits, et tout à coup, il y a une indienne qui est sortie d'un carton et qui s'est mise à danser, dans une robe rouge de là-bas, mais en fait, elle était pas indienne, elle était plutôt ouvrière, ou plutôt morte, non, plutôt revenante, comme un fantôme, je sais pas mais très jolie. Bon, c'est pas bon. Je recommence. Hugo prend une nouvelle copie et réécrit l'intitulé de l'exercice, qu'il souligne, sans baver cette fois.

Ok, maintenant, c'est la bonne. Et ensuite, sous la couette.

Donc, c'est l'histoire d'un couple qui arrive dans un nouvel appartement, et la femme, elle sort de l'hôpital parce qu'elle a eu un accident de voiture le même jour qu'une usine qui s'est effondrée en Inde.

Mais non, c'est pas en Inde, c'est où déjà ?

Se souvenant tout à coup qu'il s'agit d'une histoire tirée de la réalité, Hugo enlève son sweat-shirt tout neuf trop cool qu'il adore, regarde l'étiquette intérieure écrite en toutes les langues, ah voilà le français : 100% coton, chlore interdit, *Made in China*. Mais c'était pas China dans la pièce, c'était quoi déjà ?

Il regarde l'heure, il regarde son lit. Si sa mère était là, elle lui dirait d'aller se coucher et plus vite que ça. Il finira demain, il mettra son réveil une heure plus tôt, et puis voilà, c'est pas un drame quand même.

Il va pour fermer les volets de sa chambre quand tout à coup, dans l'immeuble d'en face, la fenêtre de Madame Tortue s'illumine d'une lumière violette, presque irréelle. Une femme en sari rouge le regarde sans rien dire. Au même moment, sa lampe de bureau s'éteint brutalement.

Chapitre 1: Punition bénie

Violaine Schwartz

0/20 pour copie non rendue et convocation chez le CPE pour imitation de signature.

Il avait pourtant mis son portable une heure plus tôt pour finaliser son devoir mais il n'a pas sonné, c'est pas de sa faute quand même s'il a un problème de batterie.

Et ensuite, voyant que sa mère n'était toujours pas rentrée (ou déjà repartie ?), errant seul dans l'appartement jonché de cartons, il s'était dit que le mieux finalement, pour justifier ce retard matinal, était d'être malade.

Une bonne gastro, ça arrive aux meilleurs. Il avait rempli le carnet de liaison bien proprement, signé en bas à l'emplacement requis, remis le carnet au premier pion venu en arrivant tranquillement l'après-midi au collège, mais évidemment, s'il se mettent à téléphoner directement aux parents, on ne peut pas faire de miracle non plus.

Coup de fil au père.

Coup de fil à la mère.

Et ensuite, ça n'avait pas raté : scène de ménage au téléphone. Hurlements dans le combiné.

C'est comme ça que tu élèves ton fils, je te félicite.

Mais de quoi je me mêle ? Dégage ! Connard.

Et maintenant, sa mère est furieuse contre lui.

Sa mère n'a vraiment pas besoin de ça.

Sa mère est obligée de le punir, comme un bébé.

Samedi, dimanche, sans sortir, voilà, tu es content ?

Oui, il est très content. Punition bénie.

Hier, samedi, elle est apparue deux fois à la fenêtre, dessinée dans le chambranle comme dans un cadre. Une fois, en sari rouge. Une fois, en sari

jaune. Ils se sont regardés longuement, immobiles.

Et puis elle a tiré le rideau, d'un seul coup.

Il ne l'avait jamais vue, auparavant. Il en est certain.

Il en déduit qu'elle vient d'arriver chez la mère Tortue.

Il connaît bien l'appartement d'en face, comme une télé à quelques mètres de son bureau.

Il a vue sur le canapé à fleurs, la table basse recouverte de bibelots très moches.

Tous les jours, à 18 heures, l'heure à laquelle il est censé faire ses devoirs, la vieille dame, dont il ne connaît pas le nom mais qu'il a baptisé Bardot (à cause de son amour pour les animaux) ou Mamie Tortue, ou Mam'selle SPA, c'est selon les jours et les humeurs, s'installe entre ses coussins brodés et regarde sans doute un jeu télévisé hors cadre. Elle a plusieurs chats, trois ou quatre, et peut-être une tortue, enfin un truc très lent, non identifié, qui se traîne au sol. Un hamster obèse et cul de jatte ? Un vieux lapin unijambiste ? Un bébé crocodile ? De tout ce qu'il a imaginé, il penche plutôt pour l'idée de la tortue, plus sympathique quand même.

Il la voit parfois dans la rue en bas de chez lui, avec son manteau tout rapiécé et son cabas antique mais il n'a jamais osé l'aborder. Pour lui dire quoi, en fait ? Vous aimez les animaux ?

D'ailleurs, il préfère s'évader dans des constructions imaginaires, à partir d'indices glanés à travers le carreau, bien loin de son quotidien, les cartons de déménagement, les yeux cernés de sa mère, c'est comme un puzzle d'une autre vie à inventer.

Mais cette fois-ci, ça le dépasse, vraiment.

Que fait ce top model dans ce salon vieillot ?

Cette princesse des Mille et Une Nuits chez Mamie Bardot ?

Une aide à domicile ? Une femme de ménage ?

Certes, on dit que l'habit ne fait pas le moine, mais quand même, ça ne tient pas debout comme hypothèse.

Ou alors, c'est une étudiante étrangère, à qui La Tortue a loué une chambre pour arrondir ses fins de mois ?

Ou une fille au pair mais pour vieux ?

Ou quoi d'autre ?

Un rêve éveillé ?

Elle ressemble étrangement à l'ouvrière de *Comment on freine* ?

Et si c'était une rescapée de l'accident, hébergée par la vieille dame, qui a grand cœur, il en est certain.

Il a dégoté une paire de jumelle dans un carton étiqueté *Gilles* (c'est le nom de son père), qui pourrait lui permettre de la voir de plus près mais malheureusement, elle refuse de se montrer depuis ce matin.

Pris d'un découragement soudain, il se lance dans des recherches sur le net, sur cette fameuse usine qui s'est effondrée, mais où déjà ?

Ah oui, au Bangladesh, il a le corrigé du devoir sous les yeux.

1133 morts. 2000 blessés. L'immeuble s'est écroulé sur les ouvrières au travail. Les photos sur son écran s'impriment au fond de ses yeux.

Une main se dresse, toute seule, au milieu des ruines, comme dans un film d'horreur.

Dans les décombres, on a retrouvé des étiquettes de marques occidentales, Primark, Benetton, Auchan, Carrefour, Mango, Camaieu.

H&M est soupçonné également même si l'enseigne prétend ne pas connaître cette usine.

H&M regarde son nouveau sweat-shirt, puis il regarde son placard grand ouvert sur un amas d'habits.

Au fond de sa tête, il entend le bruit des machines à coudre, comme un cliquetis de reproches.

Puis tout à coup, une drôle de chanson.



Scanne moi
pour m'écouter !

La comptine du blue-jeans. (sur l'air Des canuts)

*Elle m'a coupé, elle m'a cousu,
Elle m'a lavé, elle m'a tordu,
Elle m'a trempé dans l'eau d'javel,
Elle m'a séché, c'était mortel.
Je me souviens, qu'elle était fatiguée
dans le bruit des machines, assise toute la journée.*

*Je suis un blue-jeans,
fait par une gamine.*

*Elle m'a plié, elle m'a rangé,
dans un carton, bien repassé.
J'me suis r'trouvé sur un bateau,
on était mille, comme des jumeaux.
La même poche et la même braguette
et la même ceinture, et la même étiquette.*



*Je suis un blue-jeans,
Un parmi dix mille.*

*On m'a pendu dans une vitrine,
on m'a essayé en cabine.
J'avais un prix, toi, tu m'as pris
Je suis devenu ton habit.
Mais je repense souvent à l'ouvrière
qui m'a cousu là-bas. Elle est où ? Dans les airs.*

*Je suis un blue-jeans
de l'usine en ruines.*

Chapitre 2: Mamie textile

Collège La Tourette

Il déraile.

Pris de peur, Hugo se donne une tape sur la joue et le son s'éloigne. Mais il entend les pas de sa mère s'approcher de sa chambre : après réflexion, elle a décidé qu'elle double la punition et qu'il ira aider la voisine d'en face à faire son nettoyage de printemps.

Ça lui apprendra...

C'est pas qu'il ait une très grande envie de rendre service à Mamie Tortue, pour être honnête, elle le fait un peu flipper avec ses petites manies, mais c'est pas le moment d'en rajouter. Il s'exécute en pensant que ce sera peut-être le moyen de résoudre l'énigme de la lumière violette.

Un moment d'hésitation sur le palier.

T'as pas le choix H&M, frappe.

Mamie Tortue apparaît, toute petite dans l'encadrement de la porte.

Bonjour Mamie, dit Hugo d'un ton las.

Oh bonjour ma petite Héloïse, ça te va bien les cheveux courts !

Heu moi c'est Hugo, je viens pour vous aider.

Ça commence bien.

Allez, au boulot. Déjà, faudrait y voir clair.

Hugo allume une lampe globe posée près de la fenêtre.

Une drôle de musique retentit, ça parle d'un jean, ou plutôt c'est un jean qui parle...

Enfin il ne sait pas mais c'est bizarre.

Mamie Tortue lève les yeux de son documentaire animalier préféré, s'extrait difficilement de son fauteuil à bascule et va éteindre la télé en chantonnant : *je suis un blue jean...*

Tu connais cette chanson mon petit ?

L'air me dit quelque chose.

C'est l'air de la chanson des canuts. On t'a déjà parlé des ouvriers du textile à la Croix-Rousse ?

Oui, oui...

Et bien tu sais, moi j'ai vécu le même genre de choses !

Vous étiez canut ?

Mais non, les canuts c'était au XIXème siècle ! Je ne suis pas vieille à ce point quand même !

Franchement, c'est pas flagrant...

Moi, j'étais ouvrière textile à Besançon.

Cool...

Elle ignore son commentaire.

Elle va lui expliquer. Il ne faut pas qu'elle prenne cette peine. Ça ne la dérange pas du tout, au contraire !

Il sent que ça va être long.

Elle lui raconte alors le travail dans une usine textile, les conditions déplorables, la poussière qui encombre les narines, et qui n'empêche pas de sentir l'odeur des produits chimiques, le bruit assourdissant des machines, le travail à la chaîne, le salaire de misère... Elle, elle s'occupait de coudre les poches : une poche cinq minutes, une poche cinq minutes, une poche cinq minutes. Elle avait la sensation que ça ne s'arrêterait jamais. Et c'était pratiquement le cas. Elle ajoute qu'aujourd'hui, avec la délocalisation, c'est bien pire encore.

Vraiment à côté de la plaque la Mamie, c'est totalement différent aujourd'hui !

Regarde où est fabriqué ton jean.

...

Et bien vas-y, qu'est-ce que tu attends ?

Euh, maintenant ?

Ouh là, mais qu'est-ce qu'elle me veut Mamie ?

C'est écrit sur l'étiquette, pas besoin de l'enlever dit-elle les yeux pétillants.

Ok, juste l'étiquette : *Made in Bangladesh*. Bangladesh ? Ah mais oui, le pays de la pièce de théâtre, ça me revient.

Dans ces pays-là on continue d'exploiter les jeunes filles, comme elle quand elle était jeune, pour fabriquer des pantalons moins chers à produire.

Hugo a du mal à imaginer qu'elle ait pu être jeune un jour, mais passons. Elle enchaîne sur les jeunes filles asiatiques, qui quittent leur famille et leur région pour trouver un travail à la ville, qui se font passer pour majeures alors qu'elles ne sont que des enfants, sur la façon dont tout le monde ferme les yeux et sur l'hypocrisie générale à propos des conditions de travail. Lorsqu'elle évoque le drame du Rana Plaza, cette usine qui s'est écroulée sur ses ouvrières, et les 1200 morts, la lampe globe se met à tourner sur elle-même à toute allure, comme déboussolée. Un fracas assourdissant se produit.

Faut que j'y aille, ma mère m'attend. Je reviendrai.

Alors qu'il s'apprête à franchir le seuil de la porte, Mamie Textile l'arrête d'un geste et lui tend sa lampe globe :

Tiens, cette lampe m'a accompagnée dans tous les moments difficiles de ma vie.

Je te l'offre. C'est pour te remercier.

A part écouter ses radotages, il n'a pas fait grand chose, mais bon. Des fois que ça puisse l'aider lui aussi à sortir de ses galères, Hugo remercie poliment, prend la lampe globe, et part un peu sonné.

Chapitre 3: Lueur d'espoir

Collège Jean Macé

Hugo rentre chez lui après sa visite chez Mamie Tortue. Intrigué par cette lampe qu'elle vient de lui offrir, il la pose sur son bureau, et l'allume. Une lumière douce, presque irréaliste envahit sa chambre dérangée et son bureau avec la rédaction à peine commencée. Soudain, ne pouvant plus lâcher la lampe globe des yeux, Hugo entend une petite voix dans sa tête qui se transforme bientôt en une jolie chanson...



Scanne moi
pour m'écouter !

*Globe illuminé - lumière allumée
Je viens d'une usine - aujourd'hui en ruine
Puis j'ai voyagé - dans plusieurs pays
Passée de Dacca - aux jeux télévisés*

*Cette vieille femme - les autres ouvrières
S'ennuyaient bien moins - quand elles travaillaient
L'usine a fermé - délocalisée
Que faire de leurs mains ? - Si c'n'est des gratins ?*

*Elle voudrait fabriquer encore - tisser, coudre encore
Créer des vêtements avec du fil d'or
Tisser, coudre encore - tisser, coudre encore
Vêtements - et fil d'or*

*Tu vois cette jeune fille - si belle si jolie
Elle n'a jamais eu - la belle vie tu sais
Usine effondrée - gravats meurtriers
Elle a bien failli - monter au Paradis*



*De grandes machines – vibraient dans l'usine
Cliqu'otis incessants – la chaleur de l'air
Elle repense souvent – à sa vie d'avant
Maint'nant qu'à l'abri – la vie lui sourit*

*J'voudrais m'allumer encore – l'éclairer encore
Montrer mon trésor – qu'il la voit encore
M'allumer encore – lui montrer encore
Mes souv'nirs – mes trésors*

*Quand je vois c'jeune ado, là – tout vêtu de marques
J'ai envie de lui dire – que c'est une arnaque
Quand l'soleil se lève, là – lui il se réveille
Pendant qu'une guerrière – coud depuis la veille*

*Il m'a allumée – soudain j'ai brillé
Je l'ai éclairé – sur certaines idées
J'lui ai suggéré – d' relativiser
Y a bien d'autr's problèmes – que ton p'tit DM !*

*Il voudrait la revoir encore – l'approcher encore
Voir tous les secrets – qu'elle lui cache encore
La revoir encore – questionner encore
Ses mystères – ses trésors*

Chapitre 4: Une nuit éclairante

Collège Laurent Mourguet - Classe de Mme Arnac

La douce mélodie s'éloigne, la lampe redevient une simple décoration. Hugo sursauta, nauséux et surpris. Ce n'est pas dans ses habitudes d'entendre des objets parler. Il était blotti dans son lit et se remémora le globe éclairé, alors qu'il l'avait éteint avant de se coucher. La lampe s'était éteinte et tue subitement, ce qui l'avait réveillé. Troublé, il se dirigea vers son bureau puis l'examina et lorsqu'il la tourna, il vit *Made in Bangladesh* gravé sur celle-ci. Il pensa soudain à la jeune danseuse au sari rouge. Où était-elle passée? En évoquant une jeune fille, le globe parlait-il d'elle? Il était sûr qu'il avait évoqué une jeune fille et une vieille dame. Celle-ci était-elle Mamie Tortue?

Perturbé, il ouvrit son armoire, pour prendre un jean et son pull Suprême préféré, mais dans le miroir de celle-ci il aperçut Mamie Tortue qui le fixait, peinée. L'attendait-elle? H&M se sentait mal à l'aise, fautif, face aux étagères bien garnies. La lampe lui avait-elle parlé d'usines de fabrication de vêtements? D'ouvrières sans nom rabaisées par la pauvreté à un travail éprouvant pour un salaire misérable? Il ne se rappelait plus très bien mais il était de plus en plus accablé et crut percevoir le murmure de ces fantômes engloutis. Et cette lampe, lui avait-elle dit qu'elle avait été transportée partout dans le monde, par bateaux et par avion au milieu de ballots de vêtements bon marché? Il se sentait confus.

Sa mère l'appela pour le petit déjeuner. Elle l'embrassa sur le front et lui souhaita une bonne journée avant d'aller travailler.

Mais dis donc, ton front est affreusement brûlant ! Repose-toi aujourd'hui.

C'est vrai que sa tête lui faisait drôlement mal. Il ne pouvait rien avaler tant il se sentait fiévreux. Un instant, il se remémora la lampe lui chuchoter qu'elle avait appartenu à Mamie Tortue puis se plaindre car elle avait été mise dans la cave plusieurs années avant que lui, Hugo, ne la prenne lors

du vide-grenier pour la poser sur son bureau. Il prit un cachet, avant de s'aventurer chez la vieille dame pour boire un thé en sa compagnie mais surtout pour pouvoir examiner son appartement car il le supposait lié à son trouble.

Il la trouva assise dans son fauteuil avec une tasse de thé et son chat noir sur les genoux. Elle l'invita à s'asseoir sur le canapé.

Lorsqu'elle se rendit dans la cuisine, il jeta des regards suspicieux autour de lui. Ce tapis, ce balai, cette boule à neige, d'où venaient-ils ? Serait-elle une sorcière ? Il retourna quelques-uns de ces objets : il était inscrit *Made in Bangladesh*. Hugo aperçut un volume plus épais que les autres à l'intérieur de la bibliothèque, il l'attrapa vivement. Il l'ouvrit et lut le titre : *Comment ressusciter les morts ?* Une photo tomba du grimoire. Son sang se figea : elle représentait une jeune fille, de dos, en sari rouge.

Au même instant, Mamie Tortue revenait de la cuisine, tenant une tasse de thé et des petits gâteaux qui semblaient être à l'orange.

Tu vas bien mon petit, tu es tout pâle ? Son regard se posa sur la photo que venait de découvrir Hugo et elle sourit.

Je sais pourquoi tu es là.

Chapitre 5: De fils en aiguilles, tissons des liens

Collège Victor Grignard

Hugo a pris conscience du sort des ouvrières du Bangladesh et il est particulièrement ému par le destin de la femme au sari. N'ayant pas les pouvoirs magiques de Mamie Tortue, il décide d'agir à sa façon, en écrivant une chanson.



Scanne moi
pour m'écouter sur

air.laclassed.com

*Je suis un bandana, fabriqué dans de la soie
Je suis un bandana fabriqué sous un mauvais toit
Je ne suis qu'un bandeau, transporté dans des bateaux
Je suis ce pauvre bandeau, porté par des Occidentaux*

*Je suis un pantalon fabriqué tous les soirs au Bangladesh
Pour toutes ces ouvrières travailler c'est sortir de la dèche
Et pour tous les acheteurs c'est payer bien moins cher
Alors que pour les ouvrières, le salaire c'est la misère.*

*Je suis un body en coton fabriqué pour des marques
Qui s'engraissent, qui mentent, qui encaissent comme Primark
Porté par un bébé qui, contrairement aux ouvriers,
N'aura pas perdu la vie, un membre ou la santé !*

*Je suis un tee-shirt exporté et maltraité
Je suis acheté en étant sous-payé
Je suis vendu à moitié prix, celui de l'esclavage
Bref, je suis tee-shirt de laine, de haine et de rage !*



*Je suis une robe en laine, faite par des lycéennes
Pour l'entreprise H&M dans de la haine et de la peine
Elles travaillent dans des conditions où on les malmène
Pour finalement avoir une paye incertaine.*

*Je suis un pull de chez Carrefour et tricoté en velours
Je suis un pull à manches courtes, tricoté sans amour
Je dois tenir chaud mais j'ai été fabriqué dans le froid
Je suis créé dans de mauvaises conditions mais personne ne me
croit.*

*Je suis un short en jean et j'ai été vendu chez Zara
J'ai été fabriqué en usine dans la ville de Dacca
J'aimerais partager mes malheurs, mon histoire avec vous
Ce sont les ouvrières maltraitées qui m'ont fait, voyez-vous ?*

*Je suis seul avec trop peu d'idées en tête
Vous voulez que je vous aide ? Comment alerter la planète ?
Je suis seul, je suis jeune, je ne suis qu'un collégien
Autant dire une goutte d'eau, un atome, un moins que rien !*

*Tu peux regarder les étiquettes, savoir d'où elles viennent
Entre l'atelier et les ouvrières, il y a comme une grande chaîne
Tirer les fils de la vérité, peu à peu entraîne
Une prise de conscience pour une vie plus humaine !*

*Tu peux confectionner ton propre bandana
Tu peux te le faire pour avoir un style à toi
Tu peux être le miroir de ta personnalité
Tu n'es pas un robot, démarque-toi de la société !*

*Tu peux aller voir ceux qui font les lois
Toutes les lois imposant des règles aux hommes et aux États
Il faut protéger les producteurs et les consommateurs
Pour que dans le monde entier, il n'y ait plus d'exploiteurs !*

*Tu peux alors si tu ne me mets plus, me donner
Si tu ne me mets plus, vends-moi pour une nouvelle vie
Si tu ne me mets plus, vends-moi dans un vide grenier
Si tu ne me mets plus, donne-moi à tes amis.*

*Tu peux dire aux gens d'acheter des produits locaux.
Mais tu peux acheter cher mais sans avoir de logo.
Tu peux économiser sans avoir à regretter.
Économiser pour avoir des produits de qualité.*

*Tu peux manifester pour ne pas me jeter
Manifester c'est alerter, crier, s'engager, protester
Tu peux faire une pétition contre tous ces patrons
Qui ont des millions, signons millions par millions !*

*Tu peux crier au monde, hurler, en parler à notre place
Regarde-toi dans la glace, t'es classe ? Habillé en adidas
Il faut aller sur les réseaux, que tu partages notre histoire
Faire une vidéo et ne pas nous laisser dans le noir.*

*On est ensemble, libérés, plein d'espoir, engagés
Il faut se redresser, s'aider, s'épauler, être soudés
Un porte-parole espérant, la liberté des ouvrières,
Je suis la personne qui coud, toute décision a un coût
Tu es la personne qui porte, de ces circuits d'argent faut qu'on sorte
On était p't'être des ignorants mais on n'est plus inconscients*

Nous sommes des mégaphones, des manifs, des révoltes, des lanceurs d'alertes

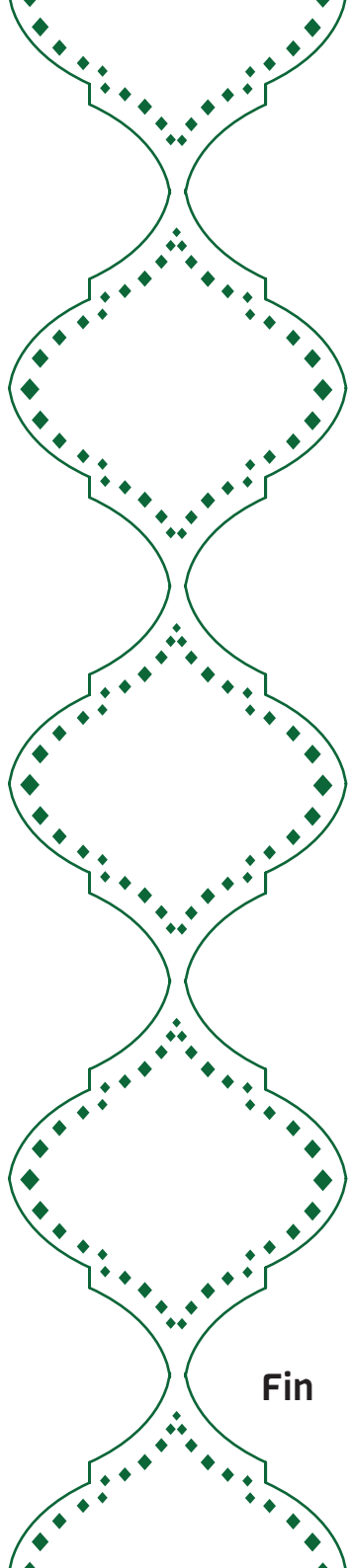
Vous êtes éclairés, qu'est-ce que vous attendez maintenant que vous savez ?

Ils sont l'excellence, l'élégance ou l'espérance d'une naissance

On est tous égaux et libres face à la souffrance,

On est une grande assemblée, universelle et partout

Je suis, et vous ?



Fin

Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques).

Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur [air.laclassed.com](https://www.laclassed.com)

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclassed.com

Conception

Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon

Site web

air.laclassed.com développé par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon

Suivi de projet

Hélène Leroy, Erasme Métropole de Lyon et Camille Soler, Villa Gillet

Mise en page

Ludivine Bocquier, Erasme Métropole de Lyon

Relecture

Léa Rumiz - Villa Gillet

Éditeur

Cité scolaire internationale (CSI)

Enseignant-e-s

Yvan Brassac, Lise Chalon, Christian Marc & Hélène Marguerite

Couverture

Emma Gu

Imprimé à la Villa Gillet en Avril 2019

H&M et la lampe globe



Hugo est un adolescent passionné par la mode. Alors qu'il est puni pour devoir non fait, il surprend une mystérieuse jeune femme dans l'appartement de sa voisine d'en face. Va-t-il découvrir qui elle est et d'où elle vient ? Cette énigme va lui permettre de prendre conscience des conséquences de la mode jetable et de changer.

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. [laclassed.com](https://www.laclassed.com), initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Violaine Schwartz, invitée à la Treizième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.

ERASME

AIR
Assises Internationales du Roman

Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
la métropole